



TARANTULA
DISTRIBUTION

DOSSIER DE PRESSE

MARET

un film de
LAURA SCHROEDER

PRODUCTION

RED LION

Vincent Quénault

v.quenault@redlionlux.com

+352 661 958 100

Alice Gex

alice.gex@redlionlux.com

+33 6 31 29 38 96

DISTRIBUTION

TARANTULA DISTRIBUTION

Émilie Lacourt

promo@tarantula.lu

+352 26 49 611

+352 661 151 888

RED LION et RED BALLOON FILM
présentent

SUSANNE WOLFF

MARET

un film de
LAURA SCHROEDER



Luxembourg, Allemagne / 2023

Langues originales : allemand, anglais
Sous-titres : français ou anglais

4K – Couleur – 127' – 1.66 – 5.1

Synopsis :

Victime d'une amnésie partielle, Maret, 44 ans, enquête sur la personne qu'elle était avant de tout oublier. Elle prend conscience des choix de vie qu'elle a fait, devenant peu à peu une personne résolument insatisfaite et malheureuse. Un médecin de l'île de Lanzarote lui propose de mettre un terme à ses troubles par le biais d'une chirurgie du cerveau : une promesse de paix intérieure et de satisfaction.

Mais Maret acceptera-t-elle de subir cette opération qui la priverait aussi d'une partie de sa personnalité ?

Entretien avec Laura Schroeder

Réalisatrice

Quelle est l'origine du scénario de Maret ?

Je me suis longtemps interrogée sur ce qu'il pouvait rester encore de nous si on oubliait notre passé. C'est la question originelle, à la base de ce scénario. En l'absence de réponse j'ai investigué, notamment sur le volet scientifique.

Qu'avez-vous découvert ?

Comme beaucoup de gens dans notre société, j'ai grandi avec l'idée que la psychanalyse pouvait régler par la parole de nombreux problèmes. Or, j'ai appris, notamment grâce à un neurochirurgien, que pour une partie du monde scientifique, beaucoup de troubles avaient une origine organique. Il suffit désormais de pousser un bouton pour régler de nombreux problèmes. J'ai découvert ce qu'on appelle la stimulation du cerveau profond. C'est de là qu'est venu un des axes du film consistant à s'interroger sur la possibilité de devenir quelqu'un d'autre par les moyens de la science. Si cela devient possible, reste encore la volonté de faire appel à ces moyens. Est-ce que nos blessures ne sont pas une partie constituante de notre personnalité ? Est-ce qu'on accepterait de vivre sans nos douleurs ?

Maret est-il un film de seconde chance ?

Non, je ne voulais pas faire un film sur un personnage qui se réinvente dans un pays étranger en changeant de métier, par exemple. Ce qui m'intéresse, ce sont les choix. Nous effectuons tous un parcours dans notre existence. Si tout cela était ou pouvait être annulé, quelle serait notre réaction ? Comment poursuivre le parcours ? Ce qui m'intéresse le plus, c'est de tenter de comprendre pourquoi on choisit une manière de vivre plutôt qu'une autre. Comme Maret, nous sommes souvent tiraillés entre deux pôles : d'un côté une existence rangée, plutôt calme et de l'autre, une vie plus agitée.

La base scientifique du film est-elle véridique ?

À 90%, oui. Ce n'est absolument pas de la science-fiction. Néanmoins, ce que Maret fait à la fin de cette histoire n'existe actuellement qu'au stade expérimental. À ce jour, la stimulation du cerveau profond est utilisée surtout pour des maladies aux fonctions motrices comme Parkinson. Mais, de nombreuses expériences tentent également d'en saisir les effets sur tout ce qui trouve son origine dans le cerveau, comme l'épilepsie, l'anorexie, la dépression.... Bref,

nous avons fait en sorte de mettre en lumière ce qui n'existe actuellement que de façon souterraine.

Pourquoi avoir choisi d'installer toute une partie de l'action sur l'île de Lanzarote dans l'archipel des Canaries ?

Quand j'y suis allée pour la première fois en 2016, j'avais déjà des bribes de cette histoire en tête. Je savais que mon personnage devrait se rendre vers une destination lointaine et différente de là où il avait toujours vécu. En découvrant cette île, ça m'a paru une évidence. Ce paysage est aride, désertique, volcanique, dépourvu d'arbres et recouvert de sable noir. Il y a un véritable fossé avec l'Allemagne. J'ai songé à *Paris Texas*, à Antonioni, à *Maret* perdue dans ce paysage inhospitalier. J'aime la lumière de l'île : sur Lanzarote, le temps s'est arrêté, il y a quelque-chose de « vintage », un temps révolu, en contraste total avec la modernité de la science.

Comme dans *Barrage*, votre précédent film, *Maret* a une relation compliquée avec ses parents.

Dans les deux films, il y a beaucoup de résistances entre parents et enfants. Ça gratte entre les générations. Cette scène est peut-être celle qui permet le mieux d'accéder à qui est *Maret*. L'ancrer socialement nous permet de comprendre à la fois ses aspirations, ses insatisfactions, son désir permanent de fugue.

***Maret* est une artiste. Posez-vous un regard critique sur ce monde de l'art contemporain ou sert-il simplement de cadre ?**

C'est un cadre. Avec cette scène dans la foire d'art contemporain, on pourra me reprocher d'être dans la critique mais ce n'est pas mon intention. J'ai beaucoup aimé certains passages de *The Square* de Ruben Östlund et notamment la longue performance de douze minutes avec l'homme-singe. Il ne s'agit pas de rejeter un milieu mais de s'en servir pour effectuer une réflexion plus générale sur la société toute entière et caractériser un personnage qui a cherché à s'inventer seul, loin de son milieu originel, en cherchant un moyen d'exprimer ses doutes existentiels.

***Maret* est un personnage complexe et même parfois difficile. Ne craignez-vous pas qu'elle rebute parfois le spectateur ?**

C'est l'un des enjeux du film. Au début, il lui arrive quelque-chose de terrible et elle nous apparaît comme une victime. Ce n'est que plus tard qu'elle commence à changer à nos yeux. On va découvrir des composantes assez dérangeantes dans sa personnalité. Cela permet de rendre les enjeux plus forts puisque *Maret* va se demander elle-même si elle ne veut pas s'en débarrasser. Or plus nous découvrons ses failles, plus nous voyons aussi à quel point elle est vulnérable et déchirée. Ce qui nous la rend plus proche.

La scène avec *Baba* sur l'île contraste avec l'ensemble. C'est une transe quasi-onirique.

C'est une catharsis. Avant de quitter l'île je voulais que *Maret* vive une expérience physique et spirituelle. Mais je n'avais pas envie d'employer la méditation ou le yoga. J'ai découvert le *candomblé*, un syncrétisme de traditions venues des esclaves du Nigéria et du catholicisme. C'est reconnu comme une religion au Brésil et il existe cinq centres qui le pratiquent en Europe. Avec Judith Angerbauer et Susanne Wolff, nous sommes allées assister à une cérémonie à Berlin qui a duré quatre heures. Au-delà du fait que ça nous a toutes trois beaucoup marquées, ça m'a surtout convaincue que c'était la bonne option pour *Maret*.

Pouvez-vous nous parler de la musique du film ?

Ensemble avec le pianiste-interprète Simon Ghraichy, nous avons choisi des morceaux de Robert Schumann. Du piano classique - bien que la musique de Schumann soit tout sauf classique. Ils apparaissent à cinq moments bien précis dans le film où on passe d'un état, d'un lieu, d'une humeur à une autre. La musique donne aussi à Maret une autre vulnérabilité, une autre couleur. Une sorte de langueur. Les morceaux s'arrêtent à chaque fois de façon assez brutale. Comme à l'époque où on appuyait sur « stop » en écoutant une cassette, ou bien des déchirures dans sa mémoire.

Pourquoi avoir choisi cette fin ?

Je pense que la fin choque beaucoup de gens. Nous vivons à une époque où l'on préfère les happy-end. Or ce n'en est pas un. Pour moi il était très important d'aller au bout de ma réflexion sur la neuroscience, et de poser cette question : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour être plus sereins, plus heureux, plus équilibrés ? Je veux inciter le spectateur à réfléchir à cela. J'ai beaucoup pensé au « Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley en développant cette histoire, et à cette idée un peu folle peut-être, idée « dystopique », que la stimulation du cerveau profond pourrait remplacer le soma.

Laura Schroeder

Réalisatrice / Scénariste

Née à Luxembourg, Laura Schroeder est diplômée d'un Master en études cinématographiques de l'Université de Paris 1 – Sorbonne et d'un diplôme de réalisation à National Film and Television School de Londres.

Après ses études, elle écrit et réalise deux courts métrages « Senteurs » (2008) et « Double Saut » (2011), tous deux projetés dans de nombreux festivals à travers le monde, ainsi que la pièce de théâtre transdisciplinaire « Luxtime - Jacques Tati revisité » (2009) qui, après son succès au Luxembourg, est également présentée au Festival de théâtre d'Avignon en 2010.

Son premier long métrage, en tant que réalisatrice, est le film familial "Schatzritter – An d'Geheimnis vum Melusina" (2012). Elle réalise également deux épisodes de la sitcom « Comeback » et deux documentaires pour la série « Routwaïssgro » pour la télévision luxembourgeoise. Son deuxième long métrage « Barrage », avec Lolita Chammah et Isabelle Huppert, ouvre à la Berlinale en 2017, avant de représenter le Luxembourg aux Oscars. Son nouveau long métrage, "Maret", avec Susanne Wolff, sélectionné en compétition au Luxembourg City Film Festival, sortira en 2023.

Fimographie

- 2008 Senteurs / court métrage
- 2011 Double saut / court métrage
- 2012 The Treasure Knights – the Secret of Melusina / long métrage
- 2017 Barrage / long métrage
- 2023 Maret / long métrage

Entretien avec Susanne Wolff

Par Duncan Roberts

Maret est prise dans un tourbillon d'émotions tout au long du film. Est-ce l'un des aspects qui vous a attiré dans ce rôle ?

Oui, sans aucun doute. J'aime les personnages introvertis, à fleur de peau, même agressifs. Et bien sûr, il y avait l'histoire elle-même, la dimension relative à la perte de mémoire, c'était très intéressant à creuser... enquêter sur une vie qu'on a perdu. Et bien sûr, il y avait l'opportunité de tourner ce film à l'étranger, à Lanzarote, c'était très enrichissant.

Y a-t-il eu un travail de collaboration avec Laura Schroeder pour définir le personnage de Maret, ou était-il déjà entièrement construit dans le scénario ?

Le personnage avait déjà son langage et ses nuances que lui ont donné Laura et la co-scénariste Judith Angerbauer. Mais nous avons passé beaucoup de temps ensemble à parler du personnage. Laura est une réalisatrice très ouverte d'esprit, elle m'a laissé l'espace pour composer Maret. Elle a respecté mes intuitions, pour ainsi dire. Ce n'est pas évident chez tous les metteurs en scène, mais Laura a été généreuse.

Certains aspects avaient besoin d'être réfléchis ensemble. Je pense notamment à la relation entre Maret et Elias, qui a été l'aboutissement de beaucoup de discussions, de réflexions. Nous avons réalisé que cette rencontre est peut-être le cœur de l'histoire, la première prise de conscience de Maret quant à ce qu'elle aurait pu devenir.

Maret n'a pas d'autre choix que de faire confiance à son entourage, mais elle souffre aussi de ce qui pourrait être une forme de malaise émotionnel. À quel point est-ce difficile pour elle de faire confiance à ses amis, à sa famille et même à des inconnus comme le Dr. Moore ?

Je dirais que cela fait partie de son caractère d'être sur la défensive et de ne pas faire immédiatement confiance aux gens. Je pense que si dans un premier temps elle se confie au Dr. Moore, c'est parce qu'elle est désespérée. Elle a la sensation que personne ne la comprend en Allemagne, puis elle reçoit cet appel de Lanzarote et y voit une forme de d'espoir, une possible main tendue pour lui apporter de l'aide. Après avoir passé du temps avec le Dr. Moore, elle décidera finalement de ne pas lui accorder sa confiance. Il y a un fossé entre les motivations scientifiques du Dr. Moore et le désespoir émotionnel de Maret.

Le film souligne le rôle crucial des souvenirs dans notre rapport au monde et à autrui. Mais la perte de mémoire peut-elle offrir le moyen de se réinventer, comme le suggère le Dr Moore pour Maret ? Ou bien notre personnalité est-elle si ancrée dans notre ADN que nous ne pouvons y échapper ?

Il est difficile de faire la part des choses entre ce qui relève de notre aptitude d'un côté et ce qui est ancré dans nos gènes de l'autre. C'est une question ouverte à laquelle on ne peut pas répondre. Même si vous faites un virage à 180° dans votre situation de vie, vous continuerez à porter dans votre corps la nostalgie du chemin initialement parcouru. Le corps porte une histoire et une mémoire. C'est en tout cas ce que je pense.

Vous êtes de quasiment tous les plans pendant tout le film, comme c'était déjà le cas dans "Styx", ce qui doit être une expérience formidable pour un comédien. Cette omniprésence entraîne-t-elle une pression supplémentaire ?

En toute franchise : j'adore ça. Dans de telles conditions vous avez tellement d'espace, tellement de possibilités pour exploiter et dévoiler chaque parcelle de votre personnage. Vous n'êtes pas dans l'angoisse de devoir tout dévoiler en seulement une, deux ou trois scènes par exemple. J'aime ce genre de défi. Ça me rappelle des expériences que j'ai pu avoir au théâtre, où il m'a été donné la possibilité de rester sur scène du début à la fin d'une pièce.

Susanne Wolff

Comédienne

Susanne Wolff a commencé sa carrière au Thalia Theater de Hambourg et a rejoint le Deutsches Theater de Berlin en 2009, où elle a joué dans les œuvres de nombreux metteurs en scène reconnus à l'international. Elle a joué non seulement les grands rôles féminins "Nora", "Penthesilea", "Hedda Gabler" et "Marie Stuart", mais aussi "Othello" et "Macbeth". En 1999, elle a reçu le prix Boy-Gobert de la Fondation Körber. En 2003, elle a reçu le 3sat Prize pour son interprétation de Nora, et en 2006 le Rolf Mares Prize.

Pour son rôle dans le film "L'Étranger en moi" d'Emily Atef, elle a reçu le Prix du talent du cinéma allemand en 2008 et celui de la meilleure actrice au Festival international du film de Sao Paolo. En 2013, elle a reçu le prix de la télévision allemande pour "Mobbing" de Nicole Weegmann. La série "Morgen hör ich auf", avec Bastian Pastewka et Susanne Wolff, a reçu le Goldene Kamera en Allemagne en 2017. En 2019, Susanne Wolff a reçu le prix du film allemand de la meilleure actrice pour son rôle dans le drame sur les réfugiés "Styx", ainsi que les prix Heiner Carow, Günter Rohrbach et le prix Metropolis.

Filmographie sélective

- 2008 « L'Étranger en moi » de Emily Atef
- 2011 « Les Trois mousquetaires » de Paul W.S. Anderson
- 2011 « Une fenêtre sur l'été » de Henk Handloegten
- 2012 « Harcèlement » de Nicole Weegmann
- 2016 « Morgen hör ich auf » série créée par Martin Eigler, Sönke Lars Neuwöhner, Sven Poser
- 2016 « Hedda » de Andreas Kleinert
- 2017 « Retour à Montauk » de Volker Schlöndorff
- 2018 « Styx » de Wolfgang Fischer
- 2019 « Bloody Marie » de Leenert Hillege & Guido van Driel
- 2022 « Geborgtes Weis » de Sebastian Ko
- 2023 « Sisi & Ich » de Frauke Finsterwalder
- 2023 « Maret » de Laura Schroeder

RED LION et RED BALLOON FILM présentent

MARET

un film de LAURA SCHROEDER

Interprètes

Maret	SUSANNE WOLFF
Dr. Moore	IBEN HJEJLE
Arnau	ÁLVARO CERVANTES
Thomas	STEPHAN KAMPWIRTH
Yvonne	LAURA TONKE
Elias	FILIP PEETERS
Signe	JUDITH HOFMANN
Birgit	MONIQUE REUTER
Dominik	ANDRÉ JUNG
Yilli	GLADYS BALAGUER MENDOZA
Baba	BABALORIXA MURALESIMBE / SAMUEL (MURAH) SOARES
Man Art Exhibition	NICKEL BÖSENBERG
Hannah Skolarczik	SASCHA LEY
Security official 1	EVA KAMMIGAN
Dr. Leonhardt	GERMAIN WAGNER
Ranger	PEDRO ANTONIO JIMÉNEZ VEGA
Diana Grossmann	RITA REIS

producteurs JEANNE GEIBEN, VINCENT QUÉNAULT, DOROTHE BEINEMEIER

scénario original JUDITH ANGERBAUER, LAURA SCHROEDER

idée originale LAURA SCHROEDER

directeur de la photographie	LAURENT BRUNET, AFC
chef décoratrice	CHRISTINA SCHAFFER
créatrice de costumes	ULI SIMON
maquillage et coiffure	BARBARA KREUZER
son	CARLO THOSS, NICOLAS LEROY, LOIČ COLLIGNON
montage image	ANDREW BIRD
1 ^{er} assistant réalisateur	ALEXANDRE BROWN
directrice de production	NATHALIE NGHET
producteur exécutif	ADRIÀ MONES
directeur de post production	RAOUL NADALET
morceaux au piano interprétés par	SIMON GHRAICHY

avec le soutien du FILM FUND LUXEMBOURG, MOIN FILMFÖRDERUNG SCHLESWIG-HOLSTEIN
avec la participation de ARTE G.E.I.E.